

Bulletin Anthroposophique

AVRIL 1986

RUDOLF STEINER

COMMENT L'ÊTRE HUMAIN FAIT L'EXPERIENCE DE MICHAEL-CHRIST

Celui qui ouvrira son esprit à une vision intérieure de l'être et des actes de **Michaël** portée par un sentiment qui le saisisse profondément en retirera la juste compréhension de la façon dont l'être humain doit aborder un univers qui n'est pas d'essence divine, ni manifestation, ni force opérante divines, mais qui est **l'oeuvre** des dieux. Porter le regard de la connaissance sur cet univers, c'est avoir devant soi des formes, statiques et dynamiques, qui partout parlent clairement du divin'; où cependant on ne trouve pas d'existence du divin vivant de sa vie propre, quand on ne s'abandonne pas à des illusions. Et **qn** ne devra pas seulement considérer la connaissance de l'univers. Certes cette connaissance manifeste de la façon la **plus** nette la configuration de l'univers dans lequel l'être humain est aujourd'hui placé. Mais pour la vie de tous les jours, le ressentir le vouloir, le travail dans un univers - qui dans sa forme peut bien être éprouvé comme divin mais qui ne permet pas de faire l'expérience d'une vie divine qui l'animerait - importent davantage. Pour apporter **dans** cet univers une vie morale véritable, les impulsions éthiques que j'ai tracées dans la "Philosophie de la **liberté**" **sont** nécessaires.

Dans cet univers-oeuvre l'être et la sphère d'action actuelle de **Michaël** peuvent projeter leur lumière pour l'homme capable d'un ressentir authentique. **Michaël** ne prend pas forme visible dans l'univers physique. Il se tient et déploie toute son activité au sein d'une région suprasensible, mais qui jouxte immédiatement le monde physique dans la phase actuelle de l'évolution de l'univers. C'est pourquoi il ne peut jamais se produire que, par les impressions que les hommes reçoivent de l'être de Michaël, ils veuillent livrer l'étude de la nature à une imagination arbitraire ou modeler la vie morale pratique dans un univers qui fut autrefois formé par les dieux, mais d'où la vie des dieux s'est retirée, comme si des impulsions pouvaient exister qui ne doivent nécessairement être portées spirituellement et moralement par l'être humain lui-même. Pour approcher Michaël, par la pensée ou par la volonté, il faudra toujours se transporter dans le monde spirituel.

Par là, la vie spirituelle prendra le caractère suivant: on prendra la vie et la connaissance tout simplement comme elles doivent être prises depuis le XVe siècle. Mais on s'en tiendra à la révélation de Michaël; on fera briller la lumière de cote révélation dans les pensées que l'on reçoit de la nature; ce sera une chaleur que l'on portera en son coeur puisque l'on doit vivre conformément à l'univers-oeuvre divin. Alors on ne se représentera **pas** seulement ce que l'observation et l'expérience du monde actuel nous procurent mais aussi ce que **Michaël** nous transmet, un état **passé** de l'univers, un état de l'univers que Michaël précisément fait pénétrer dans le présent par son être et ses actes.

S'il en était autrement: si Michaël agissait de façon à faire pénétrer ses actes jusque dans l'univers que l'être humain doit connaître et éprouver actuellement sous la forme d'un univers physique, l'être humain, dans le présent, connaîtrait de l'univers non pas ce qui est mais ce qui fut en lui. Quand cela se produit, alors cette appréhension illusoire de l'univers fait sortir l'âme de l'être humain de la réalité qui lui est adaptée et la fait entrer dans une autre, à savoir une réalité luciférienne.

La façon dont Michaël rend le passé agissant dans la vie actuelle de l'être humain va dans le sens du véritable progrès spirituel des mondes et ne contient rien de luciférien. Il est important que vive dans la conception que se forme l'âme humaine une juste représentation de la façon dont toute tendance luciférienne est évitée dans la mission de Michaël.

Avoir cette attitude à l'égard de la lumière de **Michaël** se levant dans l'histoire de l'humanité, c'est aussi pouvoir trouver le juste chemin qui conduit vers le Christ.

Michaël donnera la juste orientation pour ce qui est de l'univers que l'être humain trouve autour de lui lorsqu'il veut connaître ou agir. Le chemin vers le Christ devra, lui, être trouvé à l'intérieur de l'âme.

Il est tout à fait compréhensible qu'à l'époque où la connaissance de la nature a la forme que lui ont donnée les cinq siècles derniers, la connaissance du monde suprasensible elle aussi soit devenue celle dont l'humanité fait actuellement l'expérience.

Il faut connaître la nature et en faire l'expérience en sachant bien que tout est vide des dieux. Par là l'être **humain**, dans une telle forme de rapport **avec l'univers**, en vient à perdre l'expérience de lui-même. Dans la mesure où l'être humain est un être suprasensible, la position qu'il occupe vis-à-vis de la nature et qui correspond à ce que requiert l'époque ne lui apprend rien sur son être propre. Quand il n'envisage que cette attitude, il ne peut pas non plus vivre moralement d'une façon conforme à sa nature d'être humain.

De là vient l'incitation à ne laisser pénétrer ce modo de connaissance et de vie en rien qui se rapporte à la sagesse suprasensible de l'homme et même au monde suprasensible en général. On isole ce domaine de ce qui est accessible à la connaissance humaine. Face au connaissable on pose l'existence d'un domaine de la révélation de la foi situé en dehors ou au-delà de la science.

Mais face à cela il y a l'action purement spirituelle du Christ. Depuis le Mystère du Golgotha, le Christ est accessible à l'âme **humaine**. Et la relation de l'âme au Christ ne doit pas nécessairement rester vague, d'un obscur mysticisme du sentiment. Elle peut devenir une relation tout à fait concrète, source d'une expérience profonde et vécue dans la clarté.

Dès lors, de cette vie avec le Christ s'écoule en un flot dans l'âme humaine la connaissance de ce que celle-ci doit savoir sur sa propre essence spirituelle. La révélation de la foi doit alors être ressentie de façon que sans cesse y pénètre le flot de l'expérience vivante du Christ. La **vie** pourra être **christifiée** par le fait qu'on éprouvera dans le Christ l'être qui donne à l'être humain la perception de sa propre nature suprasensible.

Ainsi pourront se côtoyer l'expérience de **Michaël** et l'expérience du Christ. Par **Michaël** l'être humain pourra, face à la nature extérieure, trouver de façon juste le chemin du suprasensible. La conception de la nature pourra sans être faussée venir prendre sa place à côté d'une conception conforme à l'esprit de l'univers et de l'être humain dans la mesure où il est un être appartenant à l'univers.

En se situant de façon juste vis-à-vis du Christ, l'être humain éprouvera dans un commerce vivant de l'âme avec le Christ ce qu'il ne pourrait sinon recevoir que sous forme de révélation traditionnelle de la foi. L'univers intérieur de l'expérience de l'âme pourra être éprouvé comme un univers illuminé par l'esprit, de même que l'univers extérieur de la nature pourra être éprouvé comme un univers porté par l'esprit.

Si l'homme voulait être éclairé sur 'sa propre entité suprasensible sans que sa vie s'unisse à l'entité du Christ, ceci le ferait sortir de la réalité qui est la sienne propre et le conduirait dans la réalité ahrimannienne. Le Christ porte en lui d'une façon qui est justifiée du point de vue cosmique les impulsions d'avenir de l'humanité. S'unir lui, c'est pour l'âme humaine prendre en soi ses propres germes d'avenir d'une façon justifiée du point de vue cosmique. D'autres êtres qui présentent déjà actuellement des formes qui ne seront, du point de vue cosmique, justifiées pour l'homme que dans l'avenir, font partie de la sphère **alr-imannienne**. S'unir au Christ de façon juste signifie aussi se préserver de façon juste de l'élément ahrimannien.

Chez ceux qui exigent avec rigueur que la connaissance humaine n'afflue pas **dans** les révélations de la foi, il y a la crainte inconsciente que l'homme puisse par de telles voies s'exposer à des influences **alr-imanniennes**. Il faut le comprendre. Mais il faudrait comprendre aussi que c'est honorer et vraiment **reconnaître** le Christ qu'attribuer à la vie avec le Christ l'afflux du spirituel répandant sa grâce dans l'âme humain(

Ainsi dans l'avenir l'expérience de Michaël et l'expérience du Christ pourront se côtoyer; par là, l'être humain trouvera le juste chemin de sa liberté entre la déviation luciférienne conduisant à une pensée et une vie d'illusions, et la séduction **alr-imannienne** incitant à des formes d'avenir qui satisfont son orgueil, mais qui ne peuvent pas encore être ses formes actuelles.

Tomber dans **des** illusions lucifériennes, c'est ne pas devenir pleinement homme, ne pas vouloir avancer jusqu'à l'étape de la liberté, mais vouloir en rester à un stade dépassé de l'évolution - en tant qu'homme-dieu. Tomber dans des séductions ahrimanniennes, c'est ne pas vouloir attendre jusqu'à ce qu'à un certain degré d'humanité soit arrivé le moment cosmique juste, mais vouloir anticiper ce degré.

Michaël-Christ sera dans l'avenir la parole qui indiquera la voie au début du chemin sur lequel **l'être** humain peut d'une façon juste du point de vue cosmique parvenir, entre les forces lucifériennes et **alr-imanniennes**, son but cosmique.

Das Goetheanum, 2 novembre 1924

Perspectives de travail.
proposées par le Goethéanum pour l'année 1986-1987.

LA TERRE, MATRICE ET EMBRYON D'UN NOUVEAU MACROCOSME.

Le thème de travail pour l'an passé, "Anthroposophie als Kosmo-
sophie" (l'anthroposophie comme cosmosophie), se proposait de guider les
efforts du chercheur vers la réalité spirituelle du macrocosme. En cette
année, où réapparaît la comète de Halley dans le champ de visibilité
terrestre, en cet hiver de 1985-1986, où les astrophysiciens ont réussi
à aller plus loin encore dans la consolidation d'une image matérialiste
du monde, on voit croître l'importance d'une activité connaissante qui
considère les données perceptibles-sensibles du monde au sein de ce vé-
ritable organisme temporel que sont les rythmes cosmiques.

Dans toute perception du monde s'exerce une double activité: l'une
qui tend vers la mort et l'autre, germinative, qui est porteuse de futur.
Comment acquérir de cette dualité une connaissance qui soit aussi per-
ception? Se contenter d'enregistrer passivement le spectacle du monde,
c'est en réalité se limiter à la seule expérience de ce qui clans le monde
va vers la mort, ce qui vient du passé et tire à sa fin.

Par contre, toute activité de **connaissance** véritable entraîne une
mobilisation de l'être humain en devenir qui peut alors, dans l'activité
volontaire d'un penser constructeur, se trouver en esprit dans los germes
en devenir du monde. Seul ce qui devient en l'être humain peut saisir,
comprendre et connaître ce qui devient dans l'univers.

Tant que la connaissance acquise ne se manifeste que sous forcie
d'illuminations momentanées, elle n'a que trop tendance à s'évanouir de
la conscience. Co devenir embryonnaire, que l'être humain porte aussi
bien dans son for intérieur que dans ses rapports avec tout l'univers,
exige des soins fondés sur le rythme. **Écouté** et vécu par l'homme en de-
venir, le cycle des saisons éveille dans son âme des forces qui montent
dans sa conscience, alors que jusque là elles dormaient, cachées dans
les instincts. Cette vie germinative qui se ranime en l'être humain in-
dividuel trouve tout ce qui est de même nature qu'elle dans tous los
règnes de la nature présents dans l'organisme-terre, et cette terre
vivante, avec, comme foyer germinatif central, l'homme en devenir, appa-
raît alors comme la matrice fécondée où s'engendre un nouveau macrocosme.

Tout ce dont nous faisons sur terre l'expérience vivante en tant
qu'êtres de volonté, nous l'emportons avec nous lorsque, franchissant
la porte de la mort, nous entrons dans le monde spirituel. C'est alors
dans le macrocosme tout entier que, tel un fleuve nourricier, se déverse
cette activité germinative.

Dans la première conférence du cycle Menschenwesen, Menschenschick-
sal und Weltenentwicklung (16.-21. Mai 1923, Kristiana, GA 22b; ndt: paru
aux Editions du Centre Triades sous le titre: "Nature et destin do
l'homme - involution du monde), on peut lire ceci: "Voyez-vous, c'est là
la nourriture du cosmos, ce dont il a sans cesse besoin pour continuer
à subsister. Les épreuves, légères ou graves, que nous avons traversées
sur terre, nous les apportons, quelque temps après la mort, dans le cos-
mos, et nous sentons ainsi que c'est notre être humain qui nourrit le
cosmos. Ces expériences que l'homme fait entre la mort et une nouvelle
naissance sont d'une grandeur puissante, d'une immense sublimité."
(page 23)

Au cours de l'hiver 1924/1925, dans ses Lettres aux membres et les
Directives qui en font partie, Rudolf Steiner a laissé une description
particulièrement impressionnante de l'embryonnaire cosmique dans l'homme
en devenir et dans la terre entière. Dans 'Considération de Noël: le
mystère du Logos' une vaste fresque met en scène et englobe d'une pa:

descente de Perséphone, cet être divin, dans la nature terrestre puis sa "résurrection" dans l'alternance rythmique annuelle des saisons, et d'autre part, la descente et la résurrection du Logos pour l'évolution tout entière de l'humanité.

Il importe de voir et de saisir ces deux pôles dans leur rapport spirituel intime. Prétendre restreindre le domaine du spirituel-moral à l'intériorisé-abstrait, c'est perdre la conscience de la totalité de la terre on tant nue germe embryonnaire - c'est finalement perdre le spirituel-moral lui-même. Car ce n'est en vérité que dans ce rapport intime qu'il peut se trouver, qu'il peut croître et prospérer.

Cette 'Considération de Noël' de 1924 et les lettres qui la suivent, où il est question du "calculable" et du "non-calculable" dans le cosmos, jusqu'à celle qui pose la question: "Qu'est en réalité la terre dans le macrocosme?", permettent de parcourir en être connaissant le chemin qui mène au futur macrocosme de l'homme et de la terre.

Voici les bases proposées pour le travail de l'année à venir (1986/1987): Directives anthroposophiques. Le chemin de l'anthroposophie vers la connaissance. Le mystère de Michaël (G.A. 26), à partir de 'Considération; de Noël: le mystère du Logos', jusqu'à 'Qu'est en réalité la terre dans le macrocosme?', ainsi que les Directives correspondantes (n° 137-155). Associés au cycle Nature et destin de l'homme. Evolution du monde. (GA 226), ces textes pourront favoriser l'approfondissement de l'étude de Anthroposophie als Kosmosophie, tomes I et 2 (GA 207 et 208). Ce cycle était déjà celui proposé comme thème de travail pour l'an passé: il est si riche qu'on pourra trouver bon d'y entrer plus avant grâce à l'éclairage offert par ces textes nouveaux.

Jörgen Smit

A PROPOS DES IDEES DE RUDOLF STEINER SUR LA REALITE DE LA TERRE DANS L'UNIVERS

C'est dans la feuille d'informations destinée au membres de la Société anthroposophique du **1^{er} février** 1925 que Rudolf Steiner publiait le texte intitulé 'Qu'est en réalité la terre dans le macrocosme?'

Mettons-nous à l'esprit les circonstances dans lesquelles le destin voulait que fût écrite cette considération: Rudolf Steiner, malade, était alité dans l'atelier de la menuiserie du Goethéanum - c'était huit semaines avant son décès.

On peut donc dire que les pensées qui s'y expriment sont empreintes d'une gravité testamentaire.

Ces considérations, destinées à être un objet d'étude directe pour les êtres humains qui faisaient de l'anthroposophie le foyer même de leur âme, ne venaient pas se glisser inopinément dans la succession hebdomadaire de toutes les autres considérations qui, depuis le Congrès de Noël, étaient offertes aux membres de la Société anthroposophique.

C'est en effet peu de temps auparavant que Rudolf Steiner achevait la préface à la dernière, édition de Science de l'occulte, datée du 10 janvier 1925, au Goethéanum.

On sait que cette dernière préface, écrite de son lit de malade, devait paraître en même temps que les trois précédentes: l'intention était donc de confronter les considérations rédigées en 1909, 1913 et

1920, et celles qui étaient postérieures au Congrès de Noël. Les dates évoquées sont des repères **signalant** aussi bien les phases de la rédaction de l'ouvrage que des événements décisifs dans l'histoire du mouvement et de la Société.

La première préface remonte à la fin de 1909: l'activité de Rudolf Steiner était alors pleinement engagée dans la section allemande de la Société théosophique. L'avant-propos de la quatrième édition, considérablement augmentée, date de juin 1913 - l'année où fut fondée la Société anthroposophique sous sa forme initiale, trois mois avant la pose de la pierre de fondation du premier "Bau" à Dornach. La date de la troisième préface - mai 1920 - est précédée de l'indication du lieu - Berlin - où se trouvaient alors les éditions **anthroposophiques-philosophiques** (Philosophisch-Anthroposophischer Verlag) qui publièrent cette nouvelle édition du livre, paru jusqu'alors aux éditions Altmann de Leipzig. Dans la dernière préface, celle du 10 janvier 1925 - peu de temps; donc, avant le décès de son auteur - **apparaît** pour la première fois le mot "**anthroposophie**". Il ne s'agit pas là simplement d'un hasard qui ne mériterait pas plus qu'une remarque accessoire, mais d'un fait qui manifeste l'action effective du destin. Au sommet, qui est aussi point final, de sa vie, voilà cette phrase, comme taillée dans le roc: "Le livre contient en somme les grands traits de l'anthroposophie dans sa globalité".

Que signifie une telle phrase? Quel est l'arrière-plan spirituel d'une telle déclaration?

Jusque là, c'est en vain qu'on aurait cherché ce nom, **anthroposophie**, dans les livres de base de Rudolf Steiner. Suivant une logique des plus rigoureuses, c'est toujours de 'science de l'esprit' qu'il est question: l'auteur évite ainsi d'installer le lecteur dans le cadre d'une terminologie bien définie, liée à une association d'êtres humains. Le nom '**anthroposophie**' figure pour la première fois en 1914, dans l'appendice de la dernière édition des Enigmes de la philosophie, où il est question d'"Ebauche d'une approche d'une anthroposophie". C'est là la première fois où le terme "**anthroposophie**" est confronté au public, et il faut bien voir qu'il est, sans la moindre ambiguïté, précédé d'un article indéfini, et qu'il renvoie aux seuls écrits philosophiques de base.

Ce n'est qu'en 1917, avec Des énigmes de l'âme, que toutes les restrictions, y compris l'article indéfini, disparaissent, et que l'**anthroposophie** paraît et s'affirme aux yeux du monde comme LA science de l'esprit de Rudolf Steiner. En même temps paraissent deux séries de remarques complémentaires d'une énorme importance, encore qu'elles soient simplement esquissées sous forme d'appendice. La première, "sur les bases réelles des rapports d'intention", expose les grands traits de l'organisation sensorielle de l'être humain en douze organes des sens. La suivante, "les dépendances physiques et spirituelles au sein de l'entité humaine", fait référence à une découverte qui fait époque, celle de la tripartition de l'organisme humain.

Cette vision idéale ouverte sur le triple organisme de l'être humain est allée, sous forme d'anthropologie, imprégner d'originalité créatrice la pédagogie, la médecine, les sciences de la nature, et prendre dans les paroles de la Pierre de Fondation du Congrès de Noël, la forme d'un cristal infiniment sublime.

A l'origine, Rudolf Steiner prévoyait une démarche analogue pour fonder sa doctrine sensorielle. En effet, à peine avait-il terminé la rédaction de Science de l'occulte qu'il se mettait à écrire le livre intitulé Anthroposophie, lequel fut imprimé à l'époque sous une forme incomplète, pour rester par la suite un fragment inédit. Mention en est faite à l'automne 1920, dans le cours donné lors de l'ouverture du premier Goethéanum sur les Limites de la connaissance de la nature: "Parce que je voulais rédiger l'ensemble de cet ouvrage dans le style que j'avais choisi pour le commencer, et que la langue n'était pas en mesure de s'adapter au degré d'évolution qui était alors le mien, je ne pouvais tout simplement pas poursuivre la rédaction de ce que je cherchais à dire."

L'émergence du mot "anthroposophie" dans la dernière préface de Science de l'occulte est une conséquence parfaitement logique de l'acte fondateur accompli à Noëi 1923. L'auteur du livre se déclare porteur légitime du mouvement qui s'est alors lié au destin de la Société. La préface de Science de l'occulte fait officiellement part de l'union du Mouvement et de la Société comme d'un fait réel accompli.

L'essentiel de toute la substance que des milliers de conférences ont mise à la disposition des membres de la Société anthroposophique existait déjà dans le livre écrit à l'âge de 49 ans; il est en harmonie avec l'acte de fondation accompli à 63 ans. C'est pourquoi l'on peut lire, à la fin de la dernière préface: "Rien de ce que j'ai décrit ici dans ses grandes lignes voici 15 ans dans La Science de l'occulte ne s'est vu infirmer à mes yeux. Tout ce que j'ai pu dire depuis lors so présente, si on l'insère dans ce livre au bon endroit, comme un développement détaillé de ce qu'à l'époque je n'avais fait qu'esquisser."

Rédigée un an après l'acte de fondation, cette préface du 10 janvier 1925 met dorénavant l'oeuvre écrite, qui jusque là s'adressait au grand public, également en rapport avec la Société anthroposophique elle-même. Ce qui concerne un livre en particulier devient du même coup valable pour l'oeuvre écrite tout entière. Car en tant que porteur de l'anthroposophie, impulsion spirituelle universelle, son auteur s'est lié au destin de la Société anthroposophique. Et c'est cet aspect qui fait de la préface écrite à la veille presque de la mort un véritable testament.

Presqu'au même moment - le 1er janvier 1925 - les membres de la Société anthroposophique Universelle, considérés comme avant-garde sur la scène de l'humanité tout entière, reçoivent de Rudolf Steiner l'exposé dont le titre est une interrogation: "Qu'est en réalité la terre dans le macrocosme?" Le contenu, lui, vient compléter les pensées qui sous-tendent la cosmologie de Science de l'occulte, en particulier son dernier chapitre, "L'évolution de l'univers et de l'humanité. Le présent et l'avenir."

Dès sa jeunesse, Rudolf Steiner s'était engagé dans des études scientifiques et technologiques qui allaient jouer un rôle décisif dans la tâche qu'il fit sienne en se mettant au service du monde entier; il est mort avant le premier alunissage, avant la naissance de l'informatique électronique, avant l'ère de l'ordinateur, avant que la guerre des étoiles ne soit devenu un sujet de discussions politiques à l'échelle mondiale. Au cours des soixante années qui nous séparent maintenant de la mort de Rudolf Steiner, les problèmes de l'astrophysique ont partout passé au tout premier plan. Il prévoyait tout cela, le regard du voyant qui nous a offert, dans sa science occulte, une imago du monde. Car à notre époque de fission atomique, la course aux armements va de pair avec une technique de l'information qui aspire à percer les données matérielles de notre système planétaire pour voir ce qu'elles cachent.

La question des rapports entre notre planète et le reste de l'univers sidéral n'a jamais encore **joui de l'actualité qu'elle connaît de nos jours.**

Les grandes imaginations qui dominent toute l'évocation de l'évolution de la terre dans l'ouvrage fondamental de la science de l'esprit ne trouvent-elles pas comme une continuation contemplative dans les phrases suivantes, extraites de la dix-neuvième considération du Mystère de Michaël? "Le macrocosme entre de plus en plus clans la sphère du calculable. Mais ce fait entraîne sa mort progressive. Dans la mesure où l'homme - le microcosme - surgit du macrocosme comme entité indépendante, le macrocosme meurt. Dans le présent cosmique, il ne reste qu'un macrocosme mort. Mais l'homme n'a pas été seul à naître de son devenir. La terre aussi est issue du macrocosme."

On peut lire ensuite que l'homme, qui doit les forces de la conscience de soi à la terre, lui est beaucoup trop intimement uni pour en pénétrer clairement l'essence dans son devenir. "A l'ère de l'âme de conscience où la conscience de soi connaît son plein épanouissement, on s'est accoutumé à braquer les yeux vers les dimensions spatiales de l'univers, à voir par conséquent la terre .comme un grain de poussière dénué d'importance en regard de l'espace physique universel. C'est pourquoi on ne peut à première vue que trouver bizarre une conception spirituelle qui révèle la véritable signification cosmique de ce prétendu grain de poussière."

La terre: un grain de poussière - pensée nihiliste avec son escorte de calculs fracassants qui chiffrent l'apparence calculable de l'espace, où s'éteint jusqu'à l'ultime lueur d'un gouvernement divin de l'univers!

Mais à la conscience qui voit, qui s'est rendue capable de se hausser jusqu'aux régions de l'esprit "contiguës au monde physique, où s'exerce aussi l'activité de Michaël", à cette conscience clairvoyante se révèle une force de résurrection. Dans l'être essentiel de l'humanité terrestre, au sein du macrocosme mort pointe un foyer créateur de vie nouvelle. "De la graine végétale, cette piètre petite chose dans l'espace, renaît une plante complète dans toute sa grandeur lorsque la vieille se meurt et disparaît; de même, lorsque se désagrège l'ancien macrocosme mort, un nouveau macrocosme surgit de ce grain de poussière qu'est devenue la terre."

La terre, germe embryonnaire d'un univers renaissant à une vie nouvelle! Ce grain de poussière apparent, embryon d'un tout nouveau cosmos!

L'homme contemporain participe à l'élément mort du cosmos par les forces de son intellect, par les calculs de l'astrophysique, par l'analytique atomistique de la physique nucléaire. Il prend part à la germination d'un cosmos nouveau lorsque, dans le secret des forces de sa volonté, il travaille à l'édification de son individualisme moral, en mettant en oeuvre l'essence spirituelle de sa véritable liberté.

Ces pensées michaéliques de résurrection, l'auteur-créateur de la Science de l'Occulte eut encore le pouvoir de les léguer à l'humanité deux mois avant de quitter la terre, et cette grâce, c'est celle de la lumière de Noël, celle de l'acte fondateur de la Pierre au Congrès de Noël.

DU CALCULABLE ET DU NON-CALCULABLE DANS LE MONDE

Qu'est-ce qui est calculable? Il tombe aussitôt sous le sens que c'est tout ce qui, de près ou de loin, est du domaine de la quantité, et aussi, quoique différemment, de l'intensité. Et l'on pense avant tout aux pluralités et aux mesures. Quant à ce qui ne se calcule pas, si c'est bien entendu ce qui est spontané, et se déploie librement dans l'acte plein d'amour, c'est aussi ce -qui peut se passer dans le champ du penser pur.

C'est à l'époque de Platon qu'on découvrit les rapports irrationnels, qui ne peuvent se calculer en termes de nombres naturels; l'effet de cette découverte bouleversa les esprits.

Un monde nouveau s'ouvrait. On eut le sentiment qu'il y avait là quelque chose qui échappait au Logos, qui était privé de raison - un "a-logon".

Rudolf Steiner attire l'attention sur la vie du système planétaire, dont l'astronomie du 19^e siècle elle-même dut reconnaître la réalité, ce qu'elle fit en constatant que ce système serait depuis longtemps paralysé si les trajectoires des corps célestes étaient réglées par des rapports rationnels.

Adoptons maintenant un autre point de vue, et nous dirons que ce qui, dans le monde, est calculable, c'est exclusivement ce qui, sous le coup d'influences lucifériennes et ahrimaniennes, se détache de l'évolution à proprement parler et échappe plus ou moins aux desseins des dieux créateurs. Les lois naturelles qui, de nos jours, prennent le plus souvent l'habit mathématique, vont droit au calculable. Et la prévisibilité calculable de tel ou tel phénomène nouveau passe pour une irréfutable confirmation de ces théories.

Or il se trouve que de nouvelles "incalculabilités", tout à fait singulières, viennent de surgir. dans le champ de la mathématique pure. Un processus de calcul extrêmement simple, soumis à d'incessantes répétitions, peut mener à un résultat qui aura choisi des 'chemins' qui ne seront pas tous les mêmes: il pourra se rapprocher de plus en plus d'une valeur limite, il pourra fluctuer au sein d'un domaine fini avec ou sans périodicité régulière, ou encore, il pourra au contraire se développer au delà de toutes limites. Or il est apparu que les points d'un plan à partir desquels un processus, en vertu de son application à leurs coordonnées, dépasse l'es limites données, ont un mode de répartition extrêmement curieux. Il est certes possible de calculer comment les choses se déterminent pour chaque cas particulier. Mais l'ensemble témoigne tout d'abord de caractéristiques imprévisibles et "chaotiques".

On parle d'"exploration du chaos" et l'on pense avoir trouvé dans le mathématique même la frontière qui sépare le mort (le calculable) du vivant (l'incalculable). (Voir l'article de E.A. Müller, dans Das Goetheanum, numéro 45/1984.)

Une étude scrupuleuse des points de vue de la science de l'esprit est indispensable si l'on souhaite prendre en compte ces manifestations nouvelles, sans parti-pris, sans prise de parti pour le goût du jour non plus!

Références: Lettre du 4 janvier 1925 ("Histoire du ciel", in Le Mystère de Michaël; Directives 140-143.

Georg Unger

Traduction: Monique Durr

Nous vous invitons à participer à

l'ASSEMBLEE GENERALE
de la

Société anthroposophique en France

Dimanche 27 avril 1986 à partir de 10 h précises
à l'Ecole Perceval, 5 avenue d'Eprémesnil à Chatou

Ordre du jour

- 1 - Rapport moral.
- 2 - Rapport d'activité (**notamment** Maison Rudolf Steiner).
- 3 - Revue Triades.
- 4 - Rapport financier - Quitus.
- 5 - Présentation de la démarche engagée avec les Responsables de branches existantes ou en cours de formation pour constituer de nouvelles instances responsables du fonctionnement de la Société anthroposophique en France. L'Assemblée sera invitée à se prononcer sur cette démarche.
- 6 - Cotisations 1986.
- 7 - Société anthroposophique et Université libre de science de l'esprit.
Exposé et échanges.

Les observations relatives au présent ordre du jour doivent parvenir au Comité directeur le 17 avril 1986 au plus tard.

Chaque participant sera prié de présenter sa carte de membre à l'entrée de la salle.

Un repas, préparé par les élèves de la 8e classe de l'Ecole Perceval, est prévu sur place.

Le Comité directeur de la Société anthroposophique en France:
Paul-Henri Bideau Geneviève Bideau
Raymond Burlotte Athys Floride

Congrès des membres de l'Université libre de science de l'esprit
les 9, 10, 11 novembre 1986

Le Comité directeur de la Société anthroposophique universelle a prévu de réunir au Goethéanum du 20 au 27 septembre des membres actifs de l'Université libre de science de l'esprit afin d'étudier avec eux la situation et les grandes lignes du travail anthroposophique dans l'avenir immédiat. Cette rencontre veut se relier à la rencontre de la St Michel qui avait eu lieu en 1979.

Le Comité directeur au **Goethéanum** a prié les personnes qui seront invitées à cette rencontre de transmettre dans toute la mesure du possible ce qui aura été élaboré lors de ce congrès aux autres membres de la Société anthroposophique.

En accord avec les lecteurs de la 1ère Classe de l'Université libre de science de l'esprit, le Comité directeur de la Société anthroposophique en France a décidé de proposer aux membres de l'Université libre de science de l'esprit de se rencontrer les 9, 10, 11 novembre 1986 **pour** évoquer 'avec ceux qui se veulent des représentants de l'anthroposophie ce qui aura été vécu à la St Michel 1986 à Dornach.

Afin de connaître le nombre des participants à ce congrès des membres de la 1ère Classe de l'Université libre de science de l'esprit, nous vous prions de détacher et de renvoyer au secrétariat avant le 1er mai 1986 le talon ci-dessous. Une réponse rapide de votre part facilitera l'organisation de cette rencontre, car le choix du lieu dépendra du nombre des réponses.

NOM _____ PRENOM _____

participera au **Congrès des** 9, 10, 11 novembre 1986

COMPTE D'EXPLOITATION 1985

<u>Recettes</u>	794 cotisations de 1985	525.638.36		
	157 cotisations anciennes	76.974.70		
	Solidarité	19.063.07	621.676.13	
	Dons	10.110.00		
	Brochures	2.070.00	12.180.00	
	Intérêts	4.968.41		
	Livres	39.95		
	Réunions, cours	14.601.00		
	Congrès	55.248.37	74.857.73	708.713.86
				=====
<u>Dépenses</u>	Appointments et CH.S.	147.466.40		
	Téléphone, PTT	8.977. ⁰³		
	Fournitures bureau	1.955.16		
	Déplacements	6.554.00	164.952.59	
	Travaux exceptionnels	17.52 ⁰ .33		
	Copropriété	5.812.50		
	EDF, chauffage	8.777.8 ⁴		
	Impôts, assurance	7.804.47	39.9 ¹⁵ .14	
	Bulletin	29.191.02		
	Port bulletin	27.052.95		
	Fournitures	2.051.78		
		58.295.75		
	./.Participation aux frais	-2.444.70	55.851.05	
	Frais de congrès		8.768.00	
	Divers		3.100.94	
	Amortissements		5.435.00	278.022.72
	Société Anthroposophique Universelle (1050 cotis.)			387.717.22
				665.739.9 ⁴
				=====
	Recettes	708.713.86		
	Dépenses	665.739.94		
	Excédent.	42.973.92		
		=====		

BILAN AU 31.12.1985

ACTIF	PASSIF
<u>Immobilisations</u>	: Fonds propres
Local 540.937.00	Solidarité 4.165.00
Mobilier 26.204.00	• Cautions biblioth. 6.635.10
	Maison R.Steiner 56.505.51
567.141.00	• Dettes à régler
<u>Disponible</u>	: Charges sociales 13.73 ⁸ .7 ⁰
Caisse 2.069.89	: Bulletin 5.086.41
CCP 78.712.11	: Taxe habitation 4.000.00
Banque 96.378.00	(approx.)
177.160.00	22.825.11
<u>A recevoir en 1986</u>	• Don Goethéanum 3.3 ⁰⁰ .00
Intérêts 4.968.41	• Indemnité due 500.00
749.269.41	: Résultats antérieurs 25.478.97
=====	Excédent 1985 42.973.92
	• 749.269.41
	=====

De Descartes à la pensée vivante.

Dans la pensée pure tu trouves
le Soi qui peut se saisir.

Si en image tu transformes la **pensée**
Tu vis dans la sagesse créatrice.

(R. Steiner, paroles données
au Congrès théosophique à
Munich le 18 mai 1907)

Les forces de résurrection du penser sont celles du moi humain, du e suis. L'instant où la mort devient vie, c'est celui où "je pense" et "je suis" deviennent un. C'est cette activité spirituelle que R. Steiner appelle le penser pur. De quoi **s'agit-il?** Pour entrer dans cette activité, l'âme doit parvenir à penser un concept par pure compréhension de son contenu. Et ceci indépendamment de toute représentation tire des sens ou même souvenir d'une telle représentation. On rencontre ici une première difficulté; pour beaucoup de gens elle **est même** souvent infranchissable. C'est pourtant quelque chose que chacun fait en permanence, mais sans s'en apercevoir: c'est l'activité inobservée de notre âme. Il s'agit simplement de l'observer.

Dans Vérité et Science (p. 67) R. Steiner décrit ainsi cette expérience intérieure: "La causalité, par exemple, est un concept. Nous devons considérer ce concept sous la forme dans laquelle il est encore totalement dépourvu de tout contenu empirique. Si par exemple nous voulons comprendre le pur concept de causalité, nous ne devons pas nous en tenir à quelque concept déterminé, ni même à la somme de toutes les causalités, mais au seul concept de causalité (...) Nous devons produire **nous-même** la causalité comme forme conceptuelle."

Ce nous devons produire nous-mêmes est essentiel! Il s'agit de concevoir, c'est-à-dire de comprendre, de piger, par intuition directe, ce qui fait qu'une cause est une cause, et ceci en général, indépendamment de tout cas particulier. Non pas, par exemple, le vent est la cause du déplacement du bateau, ou le feu est la cause de l'ébullition de l'eau etc. Mais saisir la pensée de cause à sa source et la comprendre directement à partir de son contenu spirituel. Or pour saisir une pensée à sa source, il faut y être, c'est-à-dire qu'il faut l'engendrer soi-même entièrement. Pour ce faire, je ne peux plus m'appuyer sur le fonctionnement de mon organisme (cerveau), qui ordinairement m'envoie des pensées, mais je dois observer ma compréhension elle-même. Je contemple ce que j'ai produit et rien d'autre. Je découvre alors que ce que j'amène ainsi à l'existence repose sur ses propres lois: c'est une réalité universelle. Il n'y a qu'un seul concept de causalité.

Dans une conférence du 30.9.1920, R. Steiner dit que: "Ce n'est déjà pas rien de prendre ce chemin du penser *dégagé* du sensible; il faut passer intérieurement par bien des épreuves, et surmonter des choses dont on n'a aucune idée dans la vie courante. Quand on les a surmontées, on parvient à une expérience intérieure qui se laisse à peine saisir, tant elle échappe aux forces habituelles de l'être humain. **Mais** quand on se plonge dans cette réalité, on ne le fait pas de façon nébuleuse ou mystique, on plonge dans une clarté lumineuse, on plonge dans l'esprit."

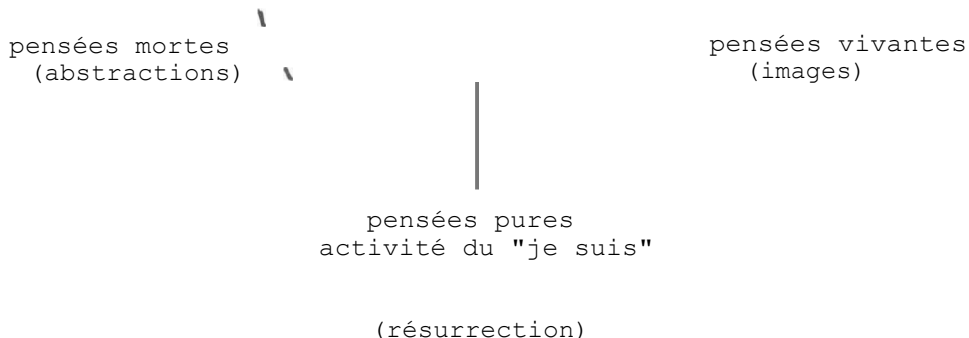
Il n'y a plus rien d'obscur, parce que je suis entièrement dans cette réalité: elle est ma propre activité. Aucune force étrangère ne s'y introduit. Dans le penser pur nous faisons l'expérience de la vraie communion, de l'union avec la réalité à sa plus haute puissance. Ce sommet de l'expérience spirituelle moderne est celui qu'a entrevu Descartes ("... et voici que l'âme se saisit dans son propre agir...")

et celui qu'a réellement atteint Hegel, le plus grand des philosophes. L'âme parvient à la certitude que les idées pures sont la substance même, le fondement de la réalité. Hegel dit que le contenu de sa Logique est la Divinité avant la création du monde.

C'est à partir du penser pur ressuscité par le "je suis" que les pensées vont pouvoir prendre vie en nous. Au début on n'aura encore aucune vie à proprement parler, car les idées pures sont encore totalement abstraites. Le penser doit d'abord se fortifier par des exercices répétés, comme on fortifie un muscle avec des haltères, afin que le moi se ressente toujours davantage en tant que réalité spirituelle indépendante de l'organisme corporel. C'est ainsi que si l'on veut approcher pou à pou la vie de la plante, on devra commencer par élaborer les purs concepts de "forme" et de "matière", de "verticale" et de "périphérie", de "noeud", "tige", "feuille", "fleurs" etc, comme Goethe nous y invite dans sa Métamorphose des plantes, en dehors de tout contenu tiré du sensible, dans le déroulement totalement abstrait des idées pures, en tant que contenus archétypiques, sans qu'il n'y ait plus besoin d'un quelconque support d'images. Si l'on fait cela souvent, les pensées pures vont peu à peu se transformer. Elles vont devenir de plus en plus consistantes, elles vont se modeler, résonner, s'emplier d'un flux de vie. Et ce flux de vie qui vient ainsi animer les pensées, on le sent venir de l'océan de la nuit: c'est comme si, chaque fois qu'on se réveille, on avait absorbé un peu de cette vie, de même qu'en plongeant une éponge dans l'océan on en tire un peu d'eau. L'univers vivant répond à l'activité éveillée du moi et vient la féconder. On ressent alors que s'animent dans les pensées les mêmes forces que celles qui ont fait croître nos organes pendant l'enfance et qui les entretiennent encore maintenant, celles aussi qui construisent les êtres vivants dans la nature. Un organisme vivant de sa vie propre s'écoule progressivement dans l'activité éveillée, et entièrement claire, du moi. Après des années de travail spirituel sur les pensées pures, doublé d'une observation attentive des phénomènes sensibles, Goethe a pu dire qu'il "voyait" la plante originelle.

Si cette vie universelle s'introduisait directement dans nos pensées habituelles, qui sont schématiques et mortes, elle nous échapperait, car elle étourdirait aussitôt notre conscience. R. Steiner dit une fois que lorsqu'on saisit une pensée vivante c'est comme si, en fouillant dans un placard, on attrapait soudain une souris: le grouillement nous ferait d'abord, sursauter d'effroi!

Par le penser pur, le "je suis" arrache les pensées à la mort et les délivre de l'organisme corporel physique. Au début ces pensées sont nécessairement abstraites car dénuées de tout contenu imagé. Peu à peu, à force d'exercice, elles nous communiquent leur force, leur chaleur, leur dynamisme. Elles deviennent impulsions morales. Lorsqu'un tel organisme vivant de sa propre vie, qui est aussi celle du "je suis", s'anime en nous sans troubler la conscience qui doit rester aussi claire que lors d'un raisonnement mathématique, on commence à avoir un infime pressentiment de ce que Steiner appelle "connaissance imaginative". On découvre alors que l'on porte en soi ce penser vivant comme un deuxième corps. Et ce corps est tissé des mêmes forces que celles qui animent les processus vitaux en nous et dans la nature autour de nous. Les pensées pures, abstraites au début, se densifient en nouvelles images, complètement inconnues jusqu'alors, qui sont de nature morale, analogues à celles que nous connaissons dans les rêves, mais pleinement maîtrisées par le moi. Elles vivent de la vie universelle.



(Suite à un incident technique, cette page n'a pas été reproduite en entier dans le Bulletin de mars 1986. Nous la redonnons entièrement et vous prions de nous excuser de cette erreur.)

Francis Delwick

— — — — —

Francis est décédé le 28 janvier 1986, jour de la Saint Thomas d'Aquin, à 14 heures, happé par le bras relié à la prise de force du tracteur qui actionnait un applatisseur de céréales. Il avait 30 ans.

Venus de Belgique, pleins de courage et d'espoir, Francis et Rébecca, leurs deux jeunes garçons Noël et Samuel se sont installés dans la région de la Montagne Noire, située entre Carcassonne et Toulouse, à 600 m d'altitude, sur la forme de "l'Aoujol" (**l'Afoul**, en français). Ferme très isolée et sans eau potable.

Francis, empli d'enthousiasme, sut s'entourer d'amis qui, dans un temps assez court, ont créé un groupement foncier agricole (achat du foncier). L'objectif étant: libérer la terre de toute spéculation financière et permettre l'accès à la propriété en groupe.

Son attitude, sa sensibilité le menaient vers la connaissance des éléments et des êtres élémentaires, vécus dans le cours des saisons au travers du rythme des cultures et de la vie des animaux.

Son idéal prenait racine de jour en jour, même si la vie matérielle était difficile dans le quotidien. La maison d'habitation était devenue une vraie maison, un incendie avait ravagé l'intérieur, environ un an après leur installation. L'étable et la bergerie furent enfin construites et la laiterie est toujours en cours.

Francis sut, tout en conservant son indépendance, bénéficier des aides aux jeunes agriculteurs attribuées par l'administration qui lui permirent de se procurer du matériel nécessaire à l'exploitation et de financer la reconstruction des bâtiments.

L'année dernière, Rébecca et Francis eurent une fille, **Catharina**: consonance voulue proche du mot "cathare"; catharisme que Francis recherchait.

Ses objectifs ressemblaient à ce qu'ils vivaient intérieurement:

- réaliser autour de "l'Aoujol" un contexte social rural où chacun peut se lier, s'entraider dans un esprit fraternel. Il réussit, dans un contexte géographique et humain peu favorable et empreint d'individualisme, à convaincre les agriculteurs voisins de se regrouper en **coopérative** pour acheter du matériel et **s'entr'aider** (par exemple pour les foin, la paille, etc.).

- Il oeuvra à sensibiliser les "**consommateurs**", par l'information et l'accueil à la ferme, aux questions directement liées aux problèmes de la terre: chaque homme est nourri par une parcelle de terre cultivée par un agriculteur et se doit d'aider et de respecter celle-ci.

- Son travail spirituel, il le ressentait comme étant l'essence de sa vie. Tous les jours davantage, il trouvait le temps de l'affiner. Dès son arrivée dans la région, il participa à travailler et soutenir divers groupes de travail anthroposophiques en agriculture, pédagogie, question sociale, en tant que membre de la Société **anthroposophique** et de la Branche Manès de Toulouse-Carcassonne.

Les derniers mois, il travailla beaucoup la question juridique avec des amis: comment transformer les statuts de la société civile d'étude et de recherche "Carabosse" (ou Chemin Vert) en société civile coopérative à capitaux variables "Le trait d'union". Il participa à l'élaboration du projet de statuts de l'Association de la Branche Manès.

Pour le caractériser, nous évoquerons son amour de l'homme, de la nature, ainsi que sa volonté d'oeuvrer dans les relations humaines. Ne peut-on pas voir en ces qualités-là un esprit solaire, nourri de l'impulsion du Christ? Il laisse en nous la présence de sa chaleur, sa sensibilité et son tempérament de lutteur. Que son dynamisme nous serve d'exemple pour la matière à élever.

Ayons aussi une pensée pour sa famille, pour Rébecca, très courageuse, qui a décidé de rester et de continuer à **l'Aoujol** le travail entrepris.

Une foule d'amis a accompagné Francis pour son départ vers la vie cosmique qu'il contempla par sa vie d'agriculteur. Ce départ fut accompagné par le chant du Bouvier en occitan (chant d'origine cathare).

Les Illusionnistes

Essai sur le mensonge scientifique

par Pierre Feschotte

Ce livre de Pierre Feschotte, élève de H. E. Rinck et étudiant en anthroposophie depuis 1953, nous apporte une **courageuse** remise en question des vérités reçues inspirées des sciences modernes. C'est une analyse précise des dogmes mensongers colportés par simplification abusive et "médiatique" de certains résultats de la **recherche** scientifique. Dans cette oeuvre pédagogique au sens réel du terme, l'auteur **n'hésite** pas à remonter jusqu'aux sources de nos concepts et de nos modèles scientifiques on **se** fonde sur la théorie de la connaissance de Rudolf Steiner: "Il ne se passe pas de jour sans que les moyens d'information de masse ressassent certains aspects du matérialisme comme s'il s'agissait de Certitudes définitives, en particulier le dogme darwinien de la lutte pour la **vie**". Les résultats de la **recherche** scientifique matérialiste et les extrapolations auxquelles ils **donnent** lieu pénètrent rapidement les **âmes** et donnent une vision du monde déprimante en réduisant l'homme à une machine chimique complexe **programmée** par les lois de la génétique. La pensée est un produit du cerveau, la destinée une accumulation de hasards et la liberté une illusion) L'auteur nous explique cette situation par un cheminement méthodique plein de bon sens et d'humour.

Le premier des sept chapitres ("Les sciences au **pouvoir**") décrit l'énorme apport d'informations sur le monde matériel qui semble exclure toute possibilité de synthèse d'un savoir fragmenté. On y découvre que les idées matérialistes sur le **monde** réel préexistent à la justification dite scientifique de ces idées: Démocrite et Engels n'étaient pas des expérimentateurs: comment ont-ils pu savoir?

"Les **sciences** en évolution" suivent la naissance des **sciences modernes** grâce à l'acquisition de **l'âme** de conscience modifiant **complètement** les rapports de l'humanité avec le **monde** décelable, **également** par un brusque changement dans les Arts et la Religion (Réforme). La source de la découverte scientifique se cache dans la manière de poser des questions à la Nature.

Le troisième **chapitre** "Science et Vérité" reprend notamment par des exercices pratiques d'observation du donné immédiat la question soulevée par Rudolf Steiner dans son ouvrage fondamental ainsi nommé. Il n'est pas de certitude possible sans une démarche méthodique.

Les deux chapitres intitulés "Les illusions scientifiques" et "De l'hypothèse au dogme" s'en prennent en particulier à l'ascendance animale de l'homme déjà réfutée par H. Poppelbaum dans "L'homme et l'animal". Il est alors question d'une réhabilitation du point de vue **géocentrique** et anthropocentrique sans lequel l'observateur moderne, tout matérialiste qu'il soit, ne peut rien **connaître**. En effet, à mesure qu'il s'éloigne de la terre et du moment présent, entre **progressivement** en vigueur ce que les physiciens de l'atome nomment le principe d'incertitude. Les informations reçues notamment par les **mêmes** techniques d'information des deux infinis petit et grand (analyse spectrale du rayonnement reçu à notre échelle) ne permettent plus une interprétation du réel observé en termes d'objets familiers doués de masse, d'extension et de mouvement. Les neutrons et les étoiles à neutrons n'appartiennent plus au monde matériel. L'espace n'est pas un récipient vide de dimension infinie, c'est une relation entre les objets matériels existants. De **même**, le temps n'est pas un film inviolable qui se déroule implacablement de l'avant vers **l'après**: c'est une résultante du changement, du mouvement; de l'évolution, **Un monde** fixe et mort se situe hors du temps, une pensée hors de l'espace. Il nous est donné dans ces chapitres une clé essentielle à la compréhension du et des mondes supérieurs où l'évolution, donc le temps, prend une autre signification "hors de l'espace".

Le sixième chapitre parle du prix de la liberté: il évoque une première chute qui est l'expulsion du monde spirituel, ressenti par **l'âme** humaine comme un douloureux péché. On peut suivre la récapitulation de cette chute dite "biblique" dans le développement de chaque petit enfant, de la naissance à la maturité. Mais le problème moderne que nous devons affronter en connaissance de cause est la deuxième chute, celle de l'intelligence menacée de **se** couper complètement de ses sources spirituelle*. Cette chute conduite par **Ahriman** menace la dignité humaine au XXe siècle, quand la science veut nous faire accepter comme certaine l'idée que nous sommes matière "complexifiée, programmée et condamnée à la disparition irrémédiable de l'individu à la **mort**".

La fin de l'ouvrage est consacrée aux mesures efficaces pratiquées dans le cadre des **Ecoles Steiner** et amorcées dans le mouvement de la triple organisation sociale pour permettre aux **hommes** de l'avenir de se supporter et d'apprendre à vivre ensemble. L'exemple donné par Pierre Feschotte d'un groupe social de l'avenir est celui de l'orchestre philharmonique: une telle formation ne peut exister et prospérer sans la pratique des recommandations de R. Steiner concernant l'ensemble de la société moderne: liberté au service du talent pour réaliser en commun une tâche et un but **bien préparé** en toute conscience.

Cet ouvrage est recommandé par l'éditeur aux parents et **aux** éducateurs: on ne peut que **l'approuver**.

Daniel Kniécik

* Vient de **paraître** aux Editions de l'Aire, Lausanne, prix 89 FF
Distribué en Franco par Sodas 88, bd. Saint-Germain 75005 Paris

Université libre de science de l'esprit, Classe I-

A Paris Atelier Rudolf Steiner 2 rue Grande Chaumièro 10 h -
le 13 avril (XVI).

A Chatou: Salle Novalis, 5 rue Georges Clémenceau
Dimanche 13 avril à 18h. Entretiens (XVIII. Leçon)
Vendredi 25 avril à 20h.30: XIX. Leçon.

A Toulouse au local de la branche Manès 27 rue Paul Riquet le samedi
5 avril à 10 h (III) et le samedi 3 mai 10 h (IV).

BRANCHE ALBERT LE GRAND Salle Rudolf Steiner 2 rue de la Grande Chaumièro
Paris 6e.

Réunions de la Branche: les jeudis 3, 10, 17, 24 avril L. 20 h. Etude du
cycle: "La mission des amas de quelques peuples".

Conférences publiques: les samedis à 17 h 30:

05 avril: Wolfram von Eschenbach, la France et la Réalité du Graal (avec
projections). Par Robert Balder (Arlesheim).

12 avril: La cathédrale de Strasbourg (projections), Par Attila Varnai.
et le Dr. Gérard Oberlé.

26 avril: Langage cosmique- langage terrestre. Par le Dr. Victor Bott.

Cours publics d'anthroposophie: les lundis 7, 14, 21, 28 avril à 20 h 30:
"Science de l'Occulte" avec Joan Cron, Gudula Gombert, Annette Roy.

Visite-Conférence: dimanche 20 avril à 10 h avec Annette Roy:

Images de la Création et de la Chute au Musée des Monuments Français
Palais de Chaillot (Me Trocadéro), aile gauche on regardant la Tour
Eiffel.

De la fin juin au 24 juillet 1986 auront lieu à Witten dans la Ruhr des
cours d'allemand qui constitueront une préparation au Congrès consacré
au Faust à Dornach. Selon le niveau de langue des participants, pourront
être organisés deux cours différents; dans le cours destiné aux parti-
cipants plus avancés, le travail portera principalement sur des textes
de Goethe. Nous voudrions proposer une introduction à la langue allemande
qui fera appel au travail sur les textes, à des entretiens, à l'euryth-
mie et à l'art de la parole. Un programme détaillé sera publié ultérieu-
rement.

Ces cours font également office de "projet-pilote" pour un enseigne-
ment de l'allemand qui donnera la possibilité à des anthroposophes non-
germanophones de travailler la langue allemande de telle sorte que
l'étude des textes de Rudolf Steiner leur soit facilitée.

Toutes les personnes intéressées par le cours d'été et le programme à
long terme sont priées de s'adresser à

Virginia Soase, Goetheanum 01: 4143 Dornach

RENCONTRES SUR LE TOURNANT DU SIECLE

Le prochain week-end aura lieu du vendredi 11 avril 20h.30 au dimanche
13 avril 16h. sur le thème: "La responsabilité de l'atre humain en cette
fin du XXe siècle, dans son lien avec la véracité." Cette rencontre
inaugurera ainsi un nouveau champ de travail pour une culture de la
véracité et de la responsabilité par rapport aux conditions de vie et
aux événements de notre époque en cette fin de siècle. Ce travail est
ouvert à tous.

Pour les inscriptions et le programme détaillé, s'adresser à Isabelle
Burlotte, 91 route de Carrières 78400 Chatou. Tél. 39 52 96 08.

A TROYES dans l'Aube

Spectacle d'Eurythmie

par la Troupe artistique de l'Eurythmie de Chatou sous la direction de
Madame Hélène Oppert

Dimanche 13 avril à. 16 h 30

au Théâtre municipal de la Madeleine, rue Jules Lobocey

Pour tous renseignements, contacter Hue Anne Dichamp, Tél. 25.83.10.62

En vue d'une rencontre et d'un échange entre les membres intéressés du
secteur Est. Nord-Est de l'île de France: Aulay, Chelles, Lagny, Meaux,
Dammartin, Claye-Souilly et leurs environs, veuillez appeler J. Cholin
au 60.26.43,45.

EDITIONS ANTHROPOSOPHIQUES ROMANDES, 13 rue Verdaine CH 1204 Genève
Rudolf Steiner: Le Karma considérations ésotériques Volume VI - 15 con-
férences faites du 25 janvier au 27 août 1924 dans différentes villes.
Traduction française: Henriette Bideau - GA n° 240, 390 pages relié SF20

Les contributions au Bulletin paraissent sous la responsabilité de leurs
auteurs. Prière de faire parvenir les textes (dactylographiés) destinés
au Bulletin au Siège de la Société le 10 de chaque mois au plus tard
pour le mois suivant.

Ce Bulletin est destiné aux membres de la Société anthroposophique en
France, 68 rue Caumartin 75009 Paris. Tél. 42 81 04'70. CCP Paris 6572 12S.
Secrétariat les lundis, mardis, jeudis, vendredis de 10h à 15h. saut
pendant les vacances scolaires.